

ITALIA.IT

## Beaux-arts en Italie

# 2022 après J.-C. : l'ère contemporaine

LA BOTTE À L'ÂME MILLÉNAIRE A PRIS LE VIRAGE DE L'ART CONTEMPORAIN. FOCUS SUR TROIS MODÈLES DE LA NOUVELLE CIVILISATION LATINE À NAPLES, ROME ET MILAN.

L'Italie, ce sont des strates de culture, époque après époque. Les strates du passé nourrissent de leur humus la plus récente. Ainsi, à Naples, les sous-sols regorgent de trésors antiques tandis qu'à la surface fleurissent les palais baroques. Et, qu'au-dessus des toits, un cheval de pierre domine le centre-ville. Apparition moderne dans un urbanisme millénaire, il s'agit d'une sculpture de l'artiste trans-avant-gardiste Mimmo Paladino. L'équidé minéral se dresse sur le faîte du musée d'Art contemporain Donnaregina, dit «MADRE». Ouvert en 2005 dans les murs d'un ancien *palazzo*, il fut l'un des précurseurs d'une nouvelle génération de musées en Italie, lorsque les pouvoirs publics prirent conscience du potentiel de la création actuelle pour le renouveau des villes. Les salles du palais ont été entièrement réaménagées pour le musée,

avec, en particulier, un hall d'entrée orange et jaune conçu par le Français Daniel Buren. Mais le MADRE fait aussi la part belle aux plasticiens de l'Italie méridionale, comme Francesco Clemente, qui y a installé une fresque et des sols en céramique aux motifs inspirés de son enfance napolitaine. Si l'agencement intérieur est résolument avant-gardiste, les façades extérieures ont largement conservé leur aspect d'antan, en accord avec la vieille ville alentour.

À Rome, cinq années plus tard, le MAXXI fait le pari inverse. Là, l'architecte star irako-britannique Zaha Hadid a posé un immense engin blanc au milieu du quartier de Flaminio, qui s'endormait un peu derrière ses vénérables façades ocrées. L'irruption fracassante de ce Musée national des Arts du XXI<sup>e</sup> siècle, qui se veut un pôle de vie ouvert sur la cité, participe d'un mouvement d'expansion des politiques culturelles au-delà de l'éternel ultra-centre. Un ovni ? Pas tout à fait. Sous ses abords disruptifs, le MAXXI s'inscrit, discrètement, dans une longue histoire patrimoniale : ses murs sinueux sont édifiés en béton de ciment, matière qui a fait la gloire des bâtisseurs romains il y a déjà deux mille ans. Zaha Hadid le conjugue au verre et à l'acier, avec un résultat lumineux. Cet écran abrite aujourd'hui des

œuvres internationales, en partie visibles dans l'exposition *What a Wonderful World*, très immersive : on s'allonge sous un aquarium signé Carsten Höller, on se perd métaphoriquement dans le labyrinthe de tuyaux sonores de Rosa Barba.

L'élan contemporain en Italie doit enfin beaucoup à des fondations privées. Ainsi, la **Fondation Prada**, en mécène des temps modernes, a offert un musée à Milan en 2015. Sur le site d'une distillerie réinventée en palais des arts – l'ancienne tourelle, recouverte de feuilles d'or, ne laisse pas indifférent –, ce complexe a insufflé de la vie dans le quartier de la *Porta Romana*, investi, depuis, par les étudiants, entreprises et restaurants. La tour de la *Fondazione* est devenue un emblème milanais, presque au même titre que le gothique *Duomo*. Dans ses murs : une programmation peu conventionnelle qui côtoie pourtant des Louise Bourgeois, Jeff Koons ou Damien Hirst... Le musée de la Fondation Prada porte en effet une vision propre du rôle des institutions muséales comme plateformes d'analyse de la création. Bel exemple, l'installation multimédia *Le Studio d'Orphée*, imaginée par Jean-Luc Godard, reproduit un studio de production à partir des objets personnels du maître de la Nouvelle Vague – écrans de visionnage, tapis, fauteuils... Une réflexion grandeur nature sur la place du travail de l'artiste réalisateur derrière son œuvre.



Toit avec l'opéra de Mimmo Paladino, Musée MADRE, Naples : //  
Crédit : Regione Campania.



Crédit Delfino Sisto Legnani et Marco Cappelletti - avec l'autorisation de la Fondation Prada

Préparez votre voyage sur [ITALIA.IT](https://www.italia.it)